

# LE MATÉRIALISME RATIONALISTE DE LOUIS ALTHUSSER

Pascale Gillot<sup>1</sup>

**Résumé :** Cet article examine les contours singuliers du matérialisme que Louis Althusser élabore dans le cadre de son retour à Marx de 1965. La singularité de ce matérialisme, dans l'ordre de la théorie de la science et de la théorie de l'histoire, tient à sa conjonction avec une perspective rationaliste qui nourrit sa lutte constante contre ce qu'il nomme « l'idéologie empiriste ». Sous la double égide de Marx (*Introduction à la Contribution à la critique de l'économie politique* de 1857) et de Spinoza (*Traité de la Réforme de l'Entendement*, deuxième partie de l'*Ethique*), Althusser retravaille la « thèse matérialiste » dès lors entendue simultanément, suivant les termes de *Lire le Capital*, comme affirmation du primat du réel sur la pensée *et* comme affirmation de l'autonomie du processus de pensée. Ainsi peut être envisagée l'indépendance de la pratique théorique, à l'égard non seulement d'un supposé donné empirique, mais également, suivant la leçon de Spinoza, à l'égard de tout sujet connaissant. Se trouve ainsi écarté le piège de l'idéalisme, alors même que peut être maintenue, et renforcée, la thèse anti-empiriste de la distinction entre « objet réel » et « objet de connaissance ». Les enjeux d'un tel retour à Marx au prisme de la lecture de Spinoza consistent en une mise au jour, par Althusser, de la puissance épistémique de l'abstraction théorique. Cette dernière se révèle particulièrement roborative, et intempestive, dans le champ d'une philosophie contemporaine largement marquée par un « refus du concept », dont le corrélat redoutable est la naturalisation, autrement dit la dépolitisierung, de l'humain, sous le chef de l'apologie du « vivant », du « sensible » et de « l'affect ».

**Mots-clé:** Althusser; Spinoza; Matérialisme; rationalisme

13

## THE RATIONALIST MATERIALISM OF LOUIS ALTHUSSER

**Abstract:** This article examines the distinctive contours of the materialism that Louis Althusser develops in the context of his 1965 return to Marx. The singularity of this materialism, in the order of the theory of science and the theory of history, lies in its conjunction with a rationalist perspective that feeds his constant struggle against what he calls “empiricist ideology”. Under the dual influence of Marx (*Introduction to the Contribution to the Critique of Political Economy*, 1857) and Spinoza (*Treatise on the Reform of the Understanding*, second part of the *Ethics*), Althusser reworks the “materialist thesis”, in the terms of *Reading Capital*, is understood simultaneously as the assertion of the primacy of the real over thought and the affirmation of the autonomy of the thought process. Thus the independence of theoretical practice can be envisaged, not only in relation to an empirical given assumption, but also, following Spinoza’s lesson, in relation to any knowing subject. Thus the trap of idealism is avoided, even though the anti-empiricist thesis of the distinction between “real object” and “object of knowledge” can be maintained and reinforced. The stakes of such a return to Marx through the prism of Spinoza’s reading consist in an update, by Althusser, of the epistemic power of theoretical abstraction. This latter is particularly roborative, and untimely, in the field of a contemporary philosophy largely marked by a «refusal of the concept», whose dreaded correlative is naturalization, in other words the depoliticization, of the human, under the banner of the apologia of the «living», the “sensible” and the “affect”.

**Keywords:** Althusser; Spinoza; Materialism; Rationalism

---

<sup>1</sup> Pascale Gillot est enseignant chercheur du département de philosophie de l'université de Tours. Email : [pascale.gillot@univ-tours.fr](mailto:pascale.gillot@univ-tours.fr) Ocird: [Pascale Gillot \(0009-0001-3045-2425\) - ORCID](https://orcid.org/0009-0001-3045-2425)

*La connaissance d'un objet réel passe non pas par le contact immédiat avec le « concret », mais par la production du concept de cet objet (au sens d'objet de connaissance), comme par sa condition de possibilité théorique absolue (Althusser, 1996c, IX).*

Nous souhaiterions dans cette étude mettre en relief la singularité roborative du travail épistémologique qu'engagea Louis Althusser dans la séquence particulièrement dense que représentent les textes parus en 1965, à l'occasion du « retour à Marx » : en l'occurrence, les deux articles de *Lire le Capital*<sup>2</sup>. Se trouve en effet déployée à cette occasion une version remarquable du matérialisme, dans le cadre même des analyses relatives à la conception marxiste de la science : un matérialisme anti-empiriste, *rationaliste à ce titre* (quand bien même cette catégorie n'est pas explicitement revendiquée par Althusser), dont la fécondité théorique ne s'est nullement épuisée avec l'étiollement puis la disparition du courant structuraliste. Bien au contraire, une telle réappropriation de cette théorie matérialiste se révèle particulièrement décisive, selon nous, pour la confrontation critique avec un certain nombre de dispositifs théoriques contemporains à l'œuvre dans les sciences humaines, en particulier la sociologie et l'anthropologie. En menant une lutte farouche contre ce qu'il nommait « l'idéologie empiriste » et contre l'indexation de la théorie de la science à une théorie du sujet connaissant, l'auteur de *Pour Marx* a pu poser les principes d'une autonomie de la pratique théorique, à distance de tout relativisme, dans le sillage explicite de la science galiléenne, et éviter simultanément le piège de l'idéalisme – engagé en l'occurrence dans une philosophie de l'Ego transcendental ou du Sujet constituant qu'Althusser, dans la séquence des années 1960, ne cesse de récuser. Ainsi se dessine dès l'époque de *Lire le Capital* l'effectivité d'un matérialisme rationaliste qui conjoint la lecture de Marx (sous l'angle de la « lecture symptomale ») et de son épistémologie spécifique, à l'œuvre dans *Le Capital*, avec le « détour par Spinoza » dont la théorie de la connaissance comme *production*, et la théorie de la vérité comme « norme de soi-même et du faux », signent la double éviction de l'empirisme et d'un idéalisme subordonné à la figure d'un sujet constituant.

C'est à la puissance de cette épistémologie simultanément matérialiste et rationaliste, placée sous l'égide de Marx et de Spinoza, que nous souhaiterions rendre hommage : épistémologie

---

<sup>2</sup> Cf. Althusser, « Du « Capital » à la philosophie de Marx », 1996b, pp. 3-79, et « L'objet du « Capital », 1996c, pp. 247-418.

dont la dimension intempestive se révèle d'autant plus précieuse aujourd'hui, en ces temps d'apologie du « sensible » et du « vivant », c'est-à-dire aussi d'oblitération de la tradition de la *mathesis* d'inscription galiléenne, et d'hypostase du prétendu « donné » empirique, du « concret » et du « terrain ». Nous retracerons dans un premier temps la contestation radicale de l'empirisme sous ses multiples figures, que l'auteur de « L'objet du Capital » assigne au statut de *dispositif idéologique* particulièrement insistant et ramifié. Nous évoquerons ensuite l'importance de l'enseignement spinoziste, dans la relecture qu'Althusser propose de ce « *Discours de la méthode* » de Marx, et de la « nouvelle philosophie fondée par Marx » (Althusser, 1996c, p. 266) que représente selon lui le texte de l'*Introduction à la Contribution à la Critique de l'Economie politique* de 1857 (dit *Introduction de 1857*), et de la thèse matérialiste inédite, à double face, qui s'y rencontre. Ce qui nous permettra, dans un dernier moment, de donner à entendre l'acuité remarquable du dispositif théorique mis en place par Althusser en 1965 : le modèle non spéculaire de la connaissance comme *production*, à l'opposé du modèle imaginaire de la connaissance comme *vision*. Ce modèle d'obéissance simultanément marxiste et spinoziste engage une conception décisive du processus de connaissance dans les termes d'une *abstraction* vertueuse, de l'ordre du concept, à distance des sirènes - si insistantes aujourd'hui - de l'apologie « donné » et du mépris de la théorie, lesquels engagent l'oubli de la coupure entre scientificité et idéologie.

15

## I La critique de la problématique empiriste

L'on trouve très tôt chez Althusser les éléments d'une conception anti-empiriste de la science, qui mettent en jeu une définition de la pratique philosophique assignée à l'élément de l'épistémologie. Une telle conception frappe par le caractère singulier de son anti-naturalisme, dans l'ordre même du matérialisme. Ce refus du naturalisme », couplé à celui de l'empirisme, s'inscrit dans le cadre d'une reconnaissance de dette inaugurale à l'égard du travail de Jacques Lacan, lui-même constamment attaché à dénoncer les vertiges du biologisme et du psychologisme en psychanalyse, et partisan d'un retour à Freud, à ce que lui-même appelait le « matérialisme anti-naturaliste » de Freud<sup>3</sup>. L'article qu'Althusser fait paraître 1963, sous le titre « Philosophie et

<sup>3</sup> Cf. Lacan, « Situation de la psychanalyse en 1956 », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 465-466.

sciences humaines »<sup>4</sup>, est sous cet aspect véritablement programmatique. Il engage une caractérisation de la philosophie comprise dans son autonomie théorique, considérée à travers son rapport essentiel à la science. Ainsi s'entend, dans sa dimension d'emblée anti-empiriste et antipsychologiste, la défense althusserienne de la philosophie : celle-ci s'inscrit d'emblée ici dans le contexte d'une défense de l'enseignement de la philosophie au lycée, au titre de discipline spécifique :

Nous savons ce que nous voulons. Nous voulons défendre la prétention de la philosophie à exister, tout simplement, en tant que discipline autonome ; non en tant que discipline de l'Autre ou de l'Arrière-monde, mais en tant que discipline ayant pour objet le contenu et le sens même du contenu de ce monde, - ayant donc pour objet ce monde dans les formes effectives de son appréhension (de « son appropriation » disait Marx). [Note de bas de page] : les formes de la perception, de l'action, de la pratique sociale et politique, de la pratique théorique des sciences, de l'art, de la religion, etc. Cette autonomie de la philosophie s'exprime pour nous par le refus de tout « positivisme », de tout « empirisme », de tout « psychologisme », de tout « pragmatisme » (Althusser, 1998, p. 11-12)<sup>5</sup>.

Dans l'argumentation qu'il propose de cette position autonome de la philosophie, conçue comme théorie prenant pour objet la réalité de la pratique scientifique, suivant une perspective qui annonce celle qui se trouvera déployée deux années plus tard dans le travail épistémologique au centre de *Lire le Capital*, Althusser, dans l'ordre de la philosophie comme dans celui des sciences, adopte une position expressément explicitement rétive à ces formes d'*empirisme* que constituent à ses yeux le naturalisme, le positivisme et le psychologisme – position qui s'élabore sous la double tutelle de Marx et de Freud (relu par Lacan).

16

« C'est parce qu'elle le[s] refuse d'abord pour les sciences que la philosophie refuse pour elle l' « empirisme » et le « positivisme ». C'est donc la reconnaissance de la réalité même des sciences effectives et authentiques qui constitue la philosophie, c'est-à-dire lui assure son autonomie. Loin donc qu'elle puisse jamais être menacée par elles, elle ne peut être menacée que par ce qui menace les sciences en personne : l' « illusion », dogmatique, positiviste, psychologiste, naturaliste, pragmatiste ou empiriste, illusion qu'un marxiste appellerait plus rigoureusement (car cette illusion ne saurait être elle-même « psychologique » ou « métaphysique ») une idéologie : l'idéologie empiriste » (Althusser, 1998, p. 50).

<sup>4</sup> Cf. L. Althusser, « Philosophie et sciences humaines » (1963), *Revue de l'Enseignement philosophique*, 13 (5), juin-juillet 1963, pp. 11-12. Article réédité dans L. Althusser, *Solitude de Machiavel*, Edition préparée et commentée par Yves Sintomer, Paris, PUF, 1998, pp. 43-58.

<sup>5</sup> La note de bas de page comporte déjà une référence au texte « méthodologique » de Marx, l'*Introduction* de la *Contribution à la Critique de l'Economie politique* de 1857. Ce texte apparaît crucial à Althusser, qui y voit un manifeste anti-empiriste ; il s'y réfère de façon continue dans les deux articles de *Lire le Capital* en 1965.

Il est remarquable que, dès ce texte de 1963, la catégorie d'empirisme, assignée également, dans *Lire le Capital*, au registre de l'*idéologie* (dans sa distinction d'avec la science), et constamment traquée à ce titre, recouvre explicitement ces deux variantes du schème empiriste que représentent le psychologisme et le *naturalisme*. Rappelons que la thèse de la discontinuité entre le « naturel » (ou le biologique) et le social se trouve particulièrement mobilisée dans *Lire le Capital*, lorsqu'il s'agit de souligner la singularité de la « découverte révolutionnaire de Marx », la découverte du continent histoire au titre d'objet d'une science nouvelle, à savoir le matérialisme historique. Cette découverte signifie, conjointement à l'élaboration du concept de « détermination par une structure » (le concept althusserien original de causalité structurale) la disqualification de la problématique de l'économie politique classique – laquelle repose sur la fiction d'un homme primordial isolé, un *individu* naturel sujet des besoins, en l'occurrence sur « *l'anthropologie idéologique de l'homo oeconomicus* »<sup>6</sup>.

L'on remarquera, sous cet aspect, que l'identification de l'empirisme à un dispositif idéologique, à l'*idéologie* par excellence, multiforme et insoupçonnée, est aussi au cœur du second article de *Lire le Capital* : il s'agit alors pour Althusser de combattre l'historicisme à l'œuvre dans une théorie marxiste de l'histoire (par exemple celle de Gramsci) encore redevable du modèle leibnizien-hégélien de la « causalité expressive », c'est-à-dire de la représentation d'un temps historique homogène, linéaire et continu<sup>7</sup>. De sorte que se mesure ici toute l'importance de l'élaboration du concept de causalité structurale : celui-ci permet à Althusser - conjointement à la mise en œuvre du concept crucial de surdétermination, et de celui de conjoncture, déjà proposés dans *Pour Marx* - de déployer le modèle d'une temporalité hétérogène et non téléologique. Le concept de causalité structurale, au principe de la représentation inédite, non téléologique et non continuiste, de temps multiples et diffractés, sert la lutte obstinée engagée dans *Lire le Capital* contre « *l'idéologie empiriste* », et même contre la « *tentation empiriste* » (Althusser, 1996c, p. 292) corrélative d'une conception idéologique de l'histoire, elle-même au principe de la réduction redoutable (c'est-à-dire idéologique) du marxisme à une forme d'historicisme.

Dans *Lire le Capital*, dès le premier article intitulé « Du « Capital » à la philosophie de Marx », Althusser fait donc de la critique minutieuse et généalogique du dispositif empiriste le

<sup>6</sup> Cf. les chapitres VIII, « La critique de Marx », pp. 372-374, IX, « L'immense révolution théorique de Marx », pp. 396-411, Althusser, 1996c.

<sup>7</sup> Cf. le chapitre V, « Le marxisme n'est pas un historicisme », pp. 310-344, Althusser, 1996c.

ressort de son travail épistémologique. Cette critique est à l'œuvre dès la mise en place du prisme méthodologique inaugural de la « lecture symptomale »<sup>8</sup> de l'œuvre de Marx, *Le Capital*, qui tend à en expliciter la « philosophie latente ». A cette occasion se trouve proposée une réfutation décisive du modèle de la *vision* et de son « mythe spéculaire », indexé au couple sujet/objet de la connaissance : modèle spéculaire de la vision dont Althusser considère qu'il est le pré requis de la conception empiriste de la connaissance, qui réduit la pensée au réel. Ce dispositif idéologique de la vision suppose ainsi un face-à-face spéculaire – de l'ordre de l'imaginaire thématisé par Lacan<sup>9</sup> – entre un « sujet » et un « objet » donnés. Un tel modèle informe encore la « mauvaise abstraction », propre à l'empirisme, dans la mesure où celle-ci est aussi prisonnière du couple essence/phénomène, et prétend « extraire » dans l'objet réel, l'essence, ou partie essentielle, permettant la connaissance de cet objet<sup>10</sup>. De sorte que selon cette thématisation empiriste de la connaissance, l'identité est posée entre l'objet de connaissance (la partie essentielle) et l'objet réel. L'on soulignera à cet égard l'usage très large qu'Althusser propose du terme d'empirisme, qui désigne l'inscription de la connaissance dans le réel, et constitue à cet égard le double inversé de la thèse idéaliste spéculative (hégelienne) de l'identité entre la pensée et l'être, relevant donc de la même problématique, celle que récuse précisément la thèse matérialiste : « Cet investissement de la connaissance, conçue comme une partie réelle de l'objet réel, dans la structure réelle de l'objet réel, voilà ce qui constitue la problématique spécifique de la conception empiriste de la connaissance » (Althusser, 1996b, p. 36)<sup>11</sup>. La réfutation par Althusser du modèle spéculaire (imaginaire, dans la terminologie de Lacan) du processus de connaissance subordonné au modèle de la *vision*, véritable « structure » de la « problématique empiriste », se révèle décisive. Elle informe le mouvement théorique fondamental adopté par Althusser à l'égard de l'épistémologie de Marx, et du « *Discours de la méthode* » de Marx (l'*Introduction de 1857*) dont la clé de lecture est fournie par la « logique » de Spinoza, et visant à promouvoir un nouveau modèle de la connaissance, ni empiriste, ni idéaliste, un modèle non imaginaire du processus de connaissance. Il s'agit en l'occurrence du modèle de la *connaissance comme production* - libéré du « mythe de la

<sup>8</sup> Cf. le chapitre « Du « Capital à la philosophie de Marx », LLC, pp. 6-11 en particulier, Althusser, 1996c.

<sup>9</sup> Althusser évoque, à propos de la structure de reconnaissance à laquelle fait appel la théorie classique de la connaissance dominée par la perspective empiriste, le « cercle nécessairement clos de ce qu'en un autre contexte, et à d'autres fins, Lacan a appelé la « *relation spéculaire dueille* ». Althusser, 1996b, p. 57.

<sup>10</sup> Cf. les pages p. 17 et pp. 36-39, Althusser, 1996b.

<sup>11</sup> Ce passage est en italiques dans le texte d'Althusser.

vision » connexe du « mythe de l'origine » - que nous examinerons à la fin de cette étude. Contre la perspective empiriste dominante dans l'histoire de la philosophie, « au cœur de la problématique de la philosophie classique » (Althusser, 1996b, 37), le contre-modèle spinoziste se trouve ainsi principalement convoqué pour promouvoir *l'autonomie de la pratique théorique*, avec la thèse cruciale de la *distinction entre objet réel et objet de connaissance*, thèse constitutive du matérialisme dans son acception althussérienne.

## II La double thèse du matérialisme : primat du réel et autonomie de la pratique théorique. Le retour à Marx et le détour par Spinoza

Dans *Lire le Capital*, à rebours de l'empirisme qui constitue le dispositif idéologique le plus puissant, Althusser propose une relecture des écrits de Marx de la maturité, dans l'élément de la philosophie et de l'épistémologie. Il s'agit pour Althusser, en 1965, de libérer la tradition marxiste du double piège de l'économisme d'un côté, de l'historicisme de l'autre. L'attention particulière portée par Althusser aux questions d'épistémologie s'explique par la singularité du projet qui est le sien, l'explicitation de la découverte révolutionnaire de Marx dans *Le Capital*, le matérialisme historique, la constitution d'une science du continent histoire : autant d'enjeux fondamentaux de son « retour à Marx ». Dans cette perspective, destinée à montrer que le marxisme constitue une science à part entière, la science (non historiciste) de l'histoire, le dispositif conceptuel de la « coupure » entre science et idéologie s'avère requis. Celui-ci engage plusieurs filiations. Parmi celles-ci figure, assurément, le rationalisme non idéaliste de Gaston Bachelard en philosophie des sciences, qui récuse vigoureusement la tradition empiriste et naturaliste<sup>12</sup>. Mais une autre filiation, à l'appui d'un rationalisme émancipé du subjectivisme et de l'idéalisme d'un

<sup>12</sup> Gaston Bachelard, dans *La formation de l'esprit scientifique* (Paris, Vrin, 1938, rééd. 1993) met en œuvre le concept (repris par Althusser sous le vocable de la « coupure ») de « *rupture épistémologique* ». Selon Bachelard, la science procède d'un travail liminaire, sous l'égide de la raison : un travail de rupture avec la fausse immédiateté du « donné » observationnel, de l'opinion, du système des erreurs pré-scientifiques (ce que Bachelard appelle « *l'obstacle épistémologique* »), qui n'est pas soumis au jugement d'un sujet transcendental solipsiste (G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, ch. 1, « La notion d'obstacle épistémologique », pp. 13-22). L'épistémologie bachelardienne met ainsi en exergue l'opérativité d'un rationalisme non idéaliste. A propos du combat incessant que conduit le rationalisme (d'inscription non idéaliste) contre la tendance empiriste, on peut notamment se reporter à la réfutation bachelardienne de « *l'empirisme coloré* » en jeu dans la fausse représentation d'une « expérience première » (ch. 2, « Le premier obstacle : l'expérience première », en particulier p. 30). Ce combat se présente sous le signe d'un anti-naturalisme pleinement revendiqué en philosophie des sciences.

Ego transcendental, est aussi, et avant tout, celle de Spinoza, et singulièrement celle de la « logique » de Spinoza que constitue le *Traité de la Réforme de l'Entendement*. La leçon du spinozisme, sous la forme d'un rationalisme intégral, et anomal dans la mesure où il procède de l'éviction du sujet connaissant, tout en posant l'autonomie des procédures cogitatives, à rebours d'une conception empiriste de la connaissance, joue en effet un rôle déterminant dans la mise en œuvre par Althusser de ce programme épistémologique général. C'est un tel programme que nous identifions pour notre part dans les termes d'un *materrialisme rationaliste*. Ainsi résonne l'hommage rendu à la philosophie de Spinoza qui structure le retour althussérien à Marx, et à la philosophie de Marx :

La philosophie de Spinoza introduit une révolution théorique sans précédent dans l'histoire de la philosophie, et sans doute la plus grande révolution philosophique de tous les temps, au point que nous pouvons tenir Spinoza, du point de vue philosophique, pour le seul ancêtre direct de Marx (Althusser, 1996c, p. 288).

Le premier enseignement du spinozisme, réactivé par Althusser lecteur de Marx et de l'épistémologie spécifique de Marx, s'avère précisément la critique de l'empirisme. En témoigne, au premier chef, l'insistance dans le travail d'Althusser - celui de *Lire le Capital* - de la référence à la célèbre formule spinoziste du *Traité de la Réforme de l'Entendement*, « Autre est le cercle, et autre est l'idée du cercle ». Citons l'énoncé spinoziste en jeu dans le paragraphe 33 du *Traité de la Réforme de l'Entendement*, ce même paragraphe 33 qui constitue en quelque sorte le paradigme épistémologique que revendique continûment Althusser dans *Lire le Capital* :

L'idée vraie (car nous avons une idée vraie [habemus enim ideam veram]) est quelque chose de différent de son idéat [objet] [ideatum]. En effet, autre est le cercle, et autre l'idée du cercle [aliud est circulus, aliud idea circuli]. Car l'idée du cercle n'est pas quelque chose ayant une périphérie et un centre comme le cercle ; et l'idée du corps n'est pas le corps lui-même. Et comme elle est quelque chose de différent de son idéat [objet] [ideatum], elle sera aussi, en elle-même, quelque chose d'intelligible. [...] (Spinoza, 1994, § 33, pp. 26-27).

Spinoza, dans ce traité d'épistémologie (ou de théorie de la science) que constitue le *Traité de la Réforme de l'Entendement*, établit ainsi *l'autonomie de la théorie*. Cette autonomie de la théorie s'entend dans une autre formule fameuse prêtée à Spinoza, « *le concept de chien n'aboie pas* », qu'Althusser ne manque pas de reprendre à son compte dans sa généalogie critique de l'idéologie empiriste<sup>13</sup>. Cette autonomie du théorique constitue une thèse fondamentale de la

20

<sup>13</sup> L. Althusser, 1996c, p. 292 : « [...] le concept d'*histoire* ne peut pas plus être empirique c'est-à-dire *historique* au sens vulgaire, que, comme le disait déjà Spinoza, *le concept de chien ne peut aboyer* ».

perspective rationaliste en son acception non idéaliste, c'est-à-dire délivrée de la figure d'un sujet connaissant. Elle s'entend selon différents ordres : ontologique, épistémologique, pratique, à partir de l'axiome « il y a de la vérité », ainsi le « *habemus enim ideam veram* ». Cet axiome est celui de l'effectivité première de l'idée vraie : idée vraie à laquelle nous avons accès indépendamment de l'acte de jugement d'un éventuel sujet connaissant. C'est cette notion de l'effectivité du vrai, par définition rétive à empirisme, qui s'entend sous la formule remarquable « autre est le cercle, et autre l'idée du cercle ». Dans cette formule saisissante sont posées l'indépendance causale de l'enchaînement des idées au titre d'idées adéquates, et l'automaticité des procédures de pensée, en l'absence d'un sujet constituant : modèle d'une connaissance sans sujet dont une autre expression frappante, celle de « l'automate spirituel » promue pour désigner le travail de l'âme ou de l'esprit, se rencontre également dans le *Traité de la Réforme de l'Entendement* (Spinoza, 1994, § 85, pp. 72-73). Le réquisit de cette théorie de la connaissance n'est autre que la distinction entre l'idée et l'idéat, qui autorise l'indépendance du processus de pensée conçu sur le modèle anti-subjectiviste de l'ordre des raisons ou des procédures démonstratives.

Ainsi peut se comprendre la version singulière, à double face, qu'Althusser propose du *materrialisme* en épistémologie, qui conjoint en réalité deux énoncés, celui du primat du réel (le primat du réel par rapport à la pensée, par rapport à sa « connaissance », contre la thèse spéculative de l'identité de la pensée et de l'être), et celui de l'indépendance du théorique, l'autonomie des procédures de pensée (elle-même conçue sur le modèle, non de la vision ou de la représentation, mais sur celui de la production). Par où il s'avère que le matérialisme sous sa forme scientifique, non idéologique, suppose constitutivement le rationalisme sous sa forme intégrale, celle de l'épistémologie spinoziste. C'est cette même épistémologie spinoziste que l'on retrouve à l'œuvre chez Marx lui-même, selon l'auteur de « L'objet du « Capital » » : lorsqu'il définit pour sa part la thèse matérialiste, Althusser propose de fait une lecture du texte de Marx, la fameuse *Introduction de 1857*, chapitre III, au prisme de l'énoncé spinoziste « *autre est le cercle, autre est l'idée du cercle* ». La formule de Spinoza permet en effet de mieux entendre selon Althusser ce qui se joue dans la théorie marxiste de la science, c'est à dire un matérialisme (le primat du réel) et, *indissociablement de cette perspective matérialiste*, une conception anti-empiriste du processus de pensée. En effet le texte de l'*Introduction de 1857* qui constitue le « *Discours de la méthode* » de la « nouvelle philosophie fondée par Marx », sous la forme d'*« une théorie des conditions du*

processus de connaissance », relève d'une « problématique théorique » émancipée « de toute idéologie spéculative ou empiriste » (Althusser, 1996c, p. 266).

Se joue en effet dans l'épistémologie de Marx, comme chez Spinoza, « *le principe de distinction du réel et de la pensée* ». Ainsi, suivant Althusser :

Le point décisif de la thèse de Marx concerne le principe de distinction du réel et de la pensée : Autre chose est le réel, et ses différents aspects : le concret-réel, le processus de réel, la totalité réelle, etc. ; autre chose est la pensée du réel, et ses différents aspects : le processus de pensée, la totalité de pensée, le concret de pensée, etc.. Ce principe de distinction implique deux thèses essentielles. 1. La thèse matérialiste du primat du réel sur sa pensée, puisque la pensée du réel suppose l'existence du réel indépendant de sa pensée (le réel « après comme avant subsiste dans son indépendance en dehors de l'esprit ») (p. 165) [Citation de Marx, Introduction de 1857] ; et 2. la thèse matérialiste de la spécificité de la pensée et du processus de pensée au regard du réel et du processus réel. Cette seconde thèse fait tout particulièrement l'objet de la réflexion de Marx dans le chapitre III de l'Introduction. La pensée du réel, la conception du réel, et toutes les opérations de pensée par lesquelles le réel est pensé et conçu, appartiennent à l'ordre de la pensée, à l'élément de la pensée, qu'on ne saurait confondre avec l'ordre du réel, avec l'élément du réel. [...] Le processus de connaissance, le travail d'élaboration (Verarbeitung) par lequel la pensée transforme les intuitions et les représentations du début en connaissances ou concret-de-pensée, se passent tout entiers dans la pensée » (Althusser, 1996c, p. 266-267).

Dans les termes de la lecture althussérienne, *la distinction entre l'objet de connaissance et l'objet réel* - énoncé anti-empiriste liminaire – se révèle donc la condition *d'une conception véritablement matérialiste de la science*, c'est-à-dire affranchie du mythe du « donné ». L'autonomie de la pratique théorique apparaît alors comme une thèse fondamentale du matérialisme proposé par Marx dans ce « *texte méthodologique* » qu'est le chapitre 3 de *L'introduction de 1857* selon Althusser (1996b, p. 30), puisque ce texte « distingue rigoureusement l'objet réel de l'objet de connaissance » (1996b, p. 47-48). Le matérialisme de l'épistémologie de Marx lu par Althusser récuse *à la fois* l'idéologie spéculative ou idéaliste, et « l'idéologie empiriste » (puisque la théorie épistémologique de Marx est irréductible à théorie du reflet, disqualifiée par la thèse 2). Ce dernier aspect, celui de *la distinction entre « objet de connaissance » et « objet réel »*, joue un rôle déterminant la position anti-empiriste défendue par Althusser. Il se marque à travers la mobilisation constante, dans les textes althussériens de *Lire le Capital*, de cette fameuse formule du *Traité de la Réforme de l'Entendement*, « *autre est le cercle, autre est l'idée du cercle* ». La formule de Spinoza, qui porte la distinction logique de l'idée et de l'idéat, la distinction entre le « concept » et le « réel », constitue un outil décisif d'intellection du texte méthodologique de Marx continûment mobilisé par Althusser, celui de l'*Introduction de 1857*, qui

ouvre à une « conception de la pratique scientifique et de son objet qui n'a plus rien de commun avec l'empirisme » (Althusser, 1996c, p. 410).

La formule de Spinoza joue donc le rôle d'arme théorique destinée à repérer et à dissoudre tous les vestiges d'idéologie empiriste, repérables jusque dans certains courants du marxisme retombés dans l'ornière du naturalisme ou de l'historicisme, en deçà de la découverte de Marx.

Nous voici dès lors conduits à cette conséquence décisive : la thèse matérialiste du primat du *réel* se révèle non pas la contradictoire, mais bien la contrepartie nécessaire de la seconde, à savoir la thèse de l'autonomie de la pensée et de ses procédures spécifiques (l'ordre du concept), laquelle engage l'axiome rationaliste de la possibilité d'une connaissance du réel « en soi », et non « pour nous », à distance de la problématique idéologique du rapport entre « sujet » et « objet » de la connaissance<sup>14</sup>. Par où peut se concevoir que la thèse de l'autonomie du processus de pensée constitue en vérité une thèse anti-empiriste, rétive à tout positivisme. Cette thèse est caractéristique du matérialisme singulier, intégralement *rationaliste*, issu du nouage de l'épistémologie de Marx avec la philosophie de Spinoza, qui se rencontre dans les textes d'Althusser au moment de *Lire le Capital*. Nous employons donc cette expression de « *métérialisme rationaliste* », malgré les réserves qu'Althusser exprime à propos du terme de *rationalisme* en général, à titre stratégique : il s'agit de désigner par cette expression la charge anti-empiriste décisive de son matérialisme, qui nourrit sa lecture de Marx, et qui se marque de façon exemplaire dans l'usage déterminant, autant qu'original, qu'il propose de la théorie spinoziste de la science et de la vérité.

23

### III La connaissance comprise comme production : éloge de l'abstraction conceptuelle

Dans son second article de *Lire le Capital*, « L'objet du « Capital » », la réactivation par Althusser de l'épistémologie spinoziste induit, nous l'avons souligné, une conception très originale du *métérialisme*, élaborée à partir d'un prisme constamment anti-empiriste. Or ce matérialisme libéré du mythe du donné comme de la juridiction d'un sujet connaissant s'appuie sur un mouvement de substitution, au modèle « classique » de la connaissance comme « vision » (au cœur de la problématique empiriste, selon la terminologie d'Althusser), du modèle inouï de la

---

<sup>14</sup> Le fameux « Problème de la Connaissance » déjà récusé, au titre de problème idéologique, c'est-à-dire de faux problème, dans *Pour Marx*, ch. VI, § 3, p. 190 (Althusser, 2005).

connaissance comme *production*. De cette connaissance-production, la « logique » de Spinoza que constitue le Traité de la *Réforme de l'Entendement*, auquel les textes althussériens de *Lire le Capital* ne cessent de se référer, propose une première thématisation. Cette théorie spinoziste de la science, radicalement anti-subjectiviste, occupe une place névralgique dans les textes althussériens de 1965, et sert le combat contre une conception encore idéologique, non scientifique, du marxisme et de la théorie marxiste de l'histoire, le combat contre toutes les formes d'historicisme.

La caractérisation singulière du processus de connaissance comme processus de production, appuyée sur le texte de Spinoza, s'est trouvée reformulée par Althusser dans un ouvrage ultérieur, les *Eléments d'autocritique* de 1974, qui propose lui-même un réexamen réflexif (assurément critique) des textes althussériens de la séquence des années 1960, nommément *Pour Marx* et *Lire le Capital*. Le chapitre 4, de cet ouvrage, intitulé « Sur Spinoza », est pourtant l'occasion d'une reconnaissance de dette à l'égard de l'auteur de l'*Ethique*, et à son singulier rationalisme, qui déploie une théorie de la vérité, la vérité comme « norme d'elle-même et du faux », dont la vertu est de maintenir la « coupure » entre le vrai et le faux, alors même que se trouve oblitée la figure du cogito, le sujet de vérité (ou sujet du jugement) dans sa conceptualisation cartésienne. Le texte de 1974 explicite la façon dont la perspective épistémologique d'Althusser s'approprie la théorie spinoziste de la vérité comme *adaequatio* et *convenientia*<sup>15</sup>, afin de dissoudre la problématique du critère extrinsèque de vérité. Cette théorie spinoziste remarquable, celle du *vrai comme indice de soi et du faux*, énoncée dans la lettre à Albert Burgh<sup>16</sup> : réactive la définition du vrai déjà proposée dans le *Traité de la Réforme de l'Entendement* : le vrai se manifeste lui-même, et ne reconnaît d'autre autorité que celle du processus même de connaissance. La théorie spinoziste de la vérité comme *index sui et falsi* intéresse d'autant plus Althusser – qui la mobilise en 1974 à plusieurs reprises, pour éclairer sa conception « récurrente » de la coupure entre science et idéologie – qu'elle permet à la fois la mise à l'écart du sujet de vérité, et l'affirmation d'une indépendance du théorique identifié à une processualité réglée : processus de *production* et non de représentation. Ainsi la coupure entre le

24

<sup>15</sup> Spinoza, *Ethique* I, tr. fr. de Bernard Pautrat, 2010, pp. 16-17, axiome 6, « L'idée vraie doit convenir avec ce dont elle est l'idée ». Voir aussi l Définition IV de l'*Ethique* II : « Par idée adéquate [*idea adaequata*], j'entends une idée qui, en tant qu'on la considère en soi sans rapport à l'objet [*sine relatione ad objectum*], a toutes les propriétés ou dénominations intrinsèques de l'idée vraie », pp. 98-99.

<sup>16</sup> «Est enim verum index sui, & falsi ». Spinoza, lettre 76, à Albert Burgh, éd. Gebhardt, *Spinoza Opera*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1972, vol. IV, p. 320.

vrai et le faux s'effectue indépendamment du supposé jugement d'un sujet connaissant, puisque la connaissance, l'enchaînement des idées adéquates, sont conçus sur le modèle d'une production, et non sur celui de la représentation, en l'occurrence la représentation d'un sujet de connaissance qui jugerait de la valeur de vérité de ses idées-représentations. Althusser mobilise donc cette conception spinoziste du vrai et de sa distinction d'avec le faux pour récuser à *la fois* l'idéalisme des théories du sujet connaissant (d'obédience cartésienne), et la tradition empiriste-positiviste. La théorie spinoziste de la vérité est décisive, parce qu'elle implique l'éviction de tout sujet transcendental, et autorise ainsi une conception de la science à distance aussi bien d'un « idéalisme » de type cartésien que d'une perspective empiriste qui nierait l'autonomie du processus de pensée ; de sorte que cette « logique » spinoziste du *Traité de la Réforme de l'Entendement* à l'*Ethique*, peut se comprendre comme une première version de la théorie du procès sans sujet, dans l'ordre de la théorie de la connaissance.

C'est ainsi que l'ordre des arguments du *Traité de la Réforme de l'Entendement*, du paragraphe 30 au paragraphe 49, révèle une conception inouïe de la connaissance opposée à une théorie de la *représentation* (représentation intra-subjective, mais aussi reflet), dont le modèle est une *production technique*, que porte l'exemple du « marteau »<sup>17</sup>. Ce modèle singulier d'une production sans origine, sans fin et sans sujet, dans le célèbre paragraphe 30 du *Traité de la Réforme de l'Entendement* se révèle décisif aux yeux d'Althusser, comme également le paragraphe 33 dans son ensemble<sup>18</sup>. Cette conception « technique » de la connaissance n'engage aucune leçon positiviste : contre le postulat d'un donné empirique à partir duquel s'élaborerait la science, est posée l'effectivité de l'idée vraie, l'autonomie du vrai, concurrente de l'hypothèse d'une réflexivité

<sup>17</sup> Tel est l'enjeu de l'exemple spinoziste du « marteau », qui révèle en creux la régression à l'infini que représenterait la question de son « origine », pour le travail sidérurgique, par analogie avec la régression à l'infini inhérente à la recherche de l'origine de l'idée vraie en théorie de la connaissance (si ce n'est par la position idéaliste d'un sujet de connaissance). Cf. Spinoza, 1994, §30, pp. 24-25. Ainsi la ligne anti-empiriste de Spinoza, qui identifie l'idée vraie à un « instrument inné », autorise une conception anti-idéaliste de la connaissance indexée au modèle de la production technique comprise dans son opérativité, sans assignation d'origine ni de fin.

<sup>18</sup> Cf. L. Althusser, 1974, ch. 4, « Sur Spinoza », en particulier pp. 74-75 : « En affirmant que « le vrai s'indique lui-même et indique le faux », Spinoza écartait la problématique du « critère de la vérité ». Si l'on prétend juger de la vérité qu'on détient par un « critère » quelconque, on s'expose à la question du critère de ce critère, puisqu'il doit être vrai, et à l'infini. [...]. Ecartées les instances (idéalistes) d'une théorie de la connaissance, Spinoza suggérait alors que « le vrai » « s'indique lui-même », non comme Présence mais comme Produit, dans la double acception du terme « produit » (*résultat* d'un travail qui le « découvre »), comme s'avérant dans sa production même. Or cette position n'est pas sans affinité avec le « critère de la pratique », thèse majeure de la philosophie marxiste : car ce « critère » marxiste n'est pas extérieur mais intérieur à la pratique, et comme cette pratique est un procès [...], le critère n'est pas une Juridiction, c'est dans le procès de leur production que les connaissances s'avèrent ».

éologique principiellement à l'œuvre dans la théorie cartésienne de la certitude. L'effectivité sans origine de l'idée vraie posée dans le paragraphe 33 (« *habemus enim ideam veram* »), se conçoit à travers la thèse spinoziste de la distinction entre réalité formelle et réalité objective de l'idée, ou entre l'idée (qui constitue un mode de la pensée infinie et non une représentation intra-mentale) et l'idéat, en jeu dans la fameuse formule – incessamment reprise par Althusser - de ce même paragraphe 33, « autre est le cercle, et autre l'idée du cercle ».

La conséquence de ce dispositif rationaliste et anti-subjectiviste inédit est la suivante : une conception révolutionnaire, ni idéaliste, ni empiriste, de la norme de la vérité, exposée dès le *Traité de la Réforme de l'Entendement*, avant sa reprise sous la formule de la *veritas norma sui et falsi* dans la deuxième partie de l'*Ethique*<sup>19</sup>. Cette norme *immanente* de la vérité en son acception spinoziste autorise en quelque sorte la relève du rationalisme<sup>20</sup>. Suivant Spinoza en effet, « La vérité n'a besoin daucun signe » (Spinoza, 1994, § 36, p. 28), elle est garantie en l'absence de la notion idéaliste d'un « sujet de vérité ». Celle-ci est en effet rendue inutile par la thèse spinoziste de la *coupure* entre le vrai et le faux, une coupure opérant à même le procès de production ou de concaténation des idées adéquates. Ce dispositif permet à Spinoza de maintenir une distinction fondamentale, en l'espèce immanente, entre le vrai et le faux, et de rejeter dans le même mouvement l'hypothèse d'un *ego* dont la fonction consisterait à discriminer réflexivement, en surplomb, entre vérité et erreur, entre les idées claires et distinctes et les idées obscures et confuses. La réduction originale du *faux* à une *privation* (Spinoza, § 110, pp. 90-92) autorise la mise hors circuit de la théorie du jugement inhérente à la conception cartésienne de la distinction entre le vrai et le faux, dont le prémissé était le postulat d'un sujet de la certitude, instance de jugement de la valeur de vérité de ses idées-images, de la correspondance de ces idées avec leurs idéats, c'est-à-dire les objets qu'elles ont pour fonction de représenter à l'esprit<sup>21</sup>.

La « *norme de l'idée vraie* » (Spinoza, 1994, § 43, pp. 32-34) constitue ainsi une norme immanente, invalidant les prémisses mêmes du dispositif cartésien du doute et de la certitude. Si, suivant le § 46 du TRE : « *La vérité se manifeste elle-même* » (Spinoza, 1994, § 46, pp. 34-35),

26

<sup>19</sup> Cf. Spinoza, *Ethique* II, Proposition 43, Scolie : « Et il est sûr que, de même que la lumière manifeste à la fois elle-même et les ténèbres, de même la vérité est norme d'elle-même et du faux [*veritas norma sui, & falsi est*] », Points Seuil, pp. 180-181. Cette théorie originale - opposée à la théorie cartésienne du jugement - de la vérité comme norme d'elle-même, s'entend aussi dans les Propositions 48 et 49, et leurs Scolies, *Ethique* II.

<sup>20</sup> Cf. Spinoza, 1994, § 35 : « [...] pour avoir la certitude de la vérité il n'est besoin daucun autre signe que la possession de l'idée vraie », p. 28.

<sup>21</sup> Cf. Descartes, *Méditations métaphysiques*, Méditation troisième, AT IX-1, pp. 29-37.

c'est donc, d'après cette première thématisation de la vérité comme norme d'elle-même, un *modèle cohérentiste du vrai* qui prévaut dès lors : le vrai assigné au registre de l'*adaequatio*, selon des critères formels intrinsèques »<sup>22</sup>. La définition subséquente de la « *forme de la pensée vraie* », qui « *ne reconnaît pas d'objet pour sa cause* » (Spinoza, 1994, §71, p. 58), constitue le socle théorique de la thèse althusserienne, expressément présentée comme matérialiste, de l'autonomie du processus de pensée par rapport à « l'objet réel », selon le vocabulaire de *Lire le Capital*. Tel est l'enseignement d'une thématisation singulière et anomale de la pensée qui s'entend aussi sous la formule étonnante de « *automate spirituel* » (Spinoza, 1994, § 85, p. 72) , et récuse les fondements mêmes d'une philosophie de l'intériorité et de la représentation. Ce modèle développé par Spinoza au cœur de la philosophie moderne, modèle inouï, s'est trouvé enseveli pour des siècles, pour reprendre l'expression d'Althusser<sup>23</sup>.

La reprise de cette thématisation spinoziste extraordinaire de la vérité et de la distinction entre le vrai et le faux apparaît ainsi centrale le travail d'enquête conduit par Althusser à propos de la philosophie latente de Marx, sous l'aspect de la « théorie de la pratique scientifique »<sup>24</sup>. Les antécédents de la théorie marxiste sont de fait repérables dans les textes de Spinoza, suivant le prisme de lecture adopté par Althusser dans *Lire le Capital*. Dans l'article « Du « Capital » à la philosophie de Marx », Althusser procédait déjà en effet - après la définition de la « problématique empiriste » au sens large, dans une perspective critique (Althusser, 1996b, pp. 33-39). - à une reprise explicite de l'axiome de la logique de Spinoza exposée dans le *Traité de la Réforme de l'Entendement*, « *autre est le cercle, et autre l'idée du cercle* ». De sorte que, de façon programmatique, Marx se trouvait d'emblée lu avec Spinoza. Suivant Althusser en effet :

27

*Par là, nous entrons dans la voie qui nous a été ouverte, je dirais presque à notre insu, car nous ne l'avons pas méditée, par deux philosophes dans l'histoire : Spinoza et Marx. Spinoza, contre ce qu'il faut bien appeler l'empirisme dogmatique latent de l'idéalisme cartésien, nous a prévenus que l'objet de la connaissance, ou essence, était en soi absolument distinct et différent de l'objet réel, car, pour reprendre son mot célèbre, il ne faut pas confondre les deux objets : l'idée du cercle, qui est l'objet de la connaissance, avec le cercle, qui est l'objet réel. Marx, dans le chapitre III de l'Introduction de\_57, a*

<sup>22</sup> Cf. Spinoza, 1994, §§ 69 et 70, pp. 56-59.

<sup>23</sup> Sur cette question cruciale de la réfutation spinoziste du sujet de vérité, le sujet cartésien, et sur la conception afférente, dans la philosophie de Spinoza, d'une coupure (et non d'un partage) entre la vérité et l'erreur, l'on peut aussi se reporter aux analyses déjà proposées par Althusser dans *Psychanalyse et sciences humaines* (*Psychanalyse et sciences humaines Deux conférences (1963-1964)*, édition établie et présentée par Olivier Corpet et François Matheron, Paris, Le Livre de Poche, 1996), Seconde conférence, « *Psychanalyse et psychologie* », pp. 107-117

<sup>24</sup> Dans « L'objet du « Capital » », III, Althusser affirme que la « philosophie marxiste » qu'il s'agit désormais de mettre au jour et d'élaborer enveloppe une « théorie de la production des connaissances » (1996c, p. 270, note 4).

*repris cette distinction avec toute la force possible. Marx rejette la confusion hégélienne de l'identification de l'objet réel et de l'objet de connaissance, du processus réel et du processus de connaissance [...] Contre cette confusion, Marx défend la distinction entre l'objet réel (*le concret-réel*, la totalité réelle qui « subsiste dans son indépendance à l'extérieur de la tête (Kopf) avant comme après » la production de sa connaissance (p. 166), et l'objet de connaissance, produit de la pensée qui le produit en elle-même comme *concret-de-pensée* (*Gedankenkonkretum*), comme *totalité-de-pensée* (*Gedankentotalität*), c'est-à-dire comme *objet-de-pensée*, absolument distinct de l'objet réel, du *concret-réel*, de la totalité-réelle, dont le *concret-de-pensée*, la *totalité-de-pensée*, procure justement la connaissance. Marx va plus loin encore, et montre que cette distinction concerne non seulement ces deux objets, mais aussi leurs propres processus de production<sup>25</sup>.*

Le matérialisme *rationaliste* d'Althusser apparaît de la sorte opposé à un rationalisme idéaliste fondé sur une « téléologie de la raison ». Le concept de rupture épistémologique, au principe de la naissance d'une science – de l'ordre de la discontinuité - réfute une telle téléologie, et, à l'inverse, ouvre une nouvelle histoire des sciences : une histoire discontinuiste placée sous l'égide de Bachelard et de Cavaillès, de Canguilhem et de Foucault. Elle engage une conception non idéaliste de la « *distinction théoriquement essentielle et pratiquement décisive entre science et idéologie* » (Althusser, 1996b, p. 45-47). Dès lors peut se concevoir, dans la trame de la relecture de la philosophie de Marx à travers l'épistémologie spinoziste, *la vertu de l'abstraction* comprise, non au sens empiriste du terme (le mauvais abstrait de l'extraction du « noyau essentiel » au cœur de l'objet réel, dans l'opération de connaissance), mais au sens conceptuel de *l'indépendance du théorique*. Ce remarquable et salutaire éloge de l'abstraction (parfaitement distincte du modèle de la « généralisation » empiriste) s'entend dans l'analyse althussérienne de la pratique théorique de Marx dans *Le Capital*. Celle-ci se trouve identifiée de façon insistante - par césure d'avec l'épistémologie des « Economistes classiques », Smith et Ricardo – à un travail *dans l'élément du concept* : travail intégralement pris dans le processus de connaissance, le processus autonome de l'abstraction conceptuelle, que donne à entendre la théorie des généralités mobilisée afin de mettre au jour l'épistémologie de Marx. Cette théorie des « Généralités » élaborée par Althusser dès *Pour Marx* (Généralité I, « l'abstraction idéologique », Généralité II, la théorie et la coupure dont elle est vectrice, Généralité III, la « généralité scientifique », l'aboutissement du travail théorique, le « concret de pensée » indépendant du « concret réel »), pour contrer à la fois l'idéalisme spéculatif

28

<sup>25</sup> « Du « Capital » à la philosophie de Marx », 1996b, p. 40, note 1. Cet article inaugural s'ouvre sur une reconnaissance de dette à l'égard de Lacan, dont « l'effort théorique » s'étend au-delà de la psychanalyse, écrit Althusser. Cet hommage liminaire à Lacan précède, dans ce même passage, une autre reconnaissance de dette, rendue à « ces maîtres à lire les œuvres du savoir » identifiés à Bachelard et Cavaillès, Canguilhem et Foucault.

hégelien et « l'idéologie empiriste », porte déjà la marque de la conception bachelardienne de la « coupure épistémologique »<sup>26</sup>. Elle produit d'emblée une distinction stratégique entre le « *concret de pensée* » - l'aboutissement du processus scientifique, qui part lui-même toujours d'abstractions, et s'effectue tout entier « dans la connaissance » - et le « *concret-réalité* ». Elle constitue ainsi un point d'appui décisif pour la disqualification de la conception idéologique de la connaissance, qui

oppose en dernière instance l'abstraction qui appartiendrait à la théorie, à la science, - au concret qui serait le réel même », et ce faisant « nie la réalité de la pratique scientifique, la validité de ses abstractions, et finalement la validité de ce « *concret* » théorique » qu'est une connaissance (Althusser, 2005, p. 189-190).

Dans le deuxième article de *Lire le Capital*, la théorie anti-empiriste (et anti-spéculative) des Généralités est destinée à mettre en lumière la « coupure » effectuée par Marx, dans *Le Capital*, à l'égard des catégories de l'Economie politique classique, et de donner à comprendre, dans le texte de Marx, les « *différentes abstractions qui interviennent dans le procès de la pratique théorique* », ce qui suppose de distinguer « *soigneusement les Généralités I (abstractions initiales) des Généralités III (produits du procès de connaissance)* » (Althusser, 1996c, p. 271). Rappelons que dès le premier article de *Lire le Capital*, Althusser se livre à une critique déterminante et roborative de la notion de « *concret* » - opérante notamment dans le « psychologie concrète » de Politzer exposée dans *La critique des fondements de la psychologie*, mais aussi chez Feuerbach. Cette notion se trouve réassignée à l'ordre d'une catégorie idéologique, relevant de fait de l'idéologie empiriste. Althusser définit en l'occurrence ce type de « *concret* » comme « *le concept idéologique de la confusion du connaître et de l'être* »<sup>27</sup>. A l'opposé de l'idéologie du « *concret* », si insistante dans les sciences humaines aujourd'hui, le texte althussérien de la séquence des années 1960 permet d'entendre la puissance émancipatrice d'une abstraction conceptuelle articulée à la définition de la connaissance comme production et comme processus sans sujet, à l'entrecroisement des philosophies de Marx et de Spinoza.

<sup>26</sup> Cf. Althusser, 2005, ch. VI, « Sur la dialectique matérialiste », § 3, « Processus de la pratique théorique », et spécifiquement p. 189.

<sup>27</sup> Cf. Althusser, 1996b, « Du « Capital » à la philosophie de Marx », pp. 38-39, note 18 : « Les erreurs géniales de la Critique des Fondements de la Psychologie de Politzer reposent en grande partie sur la fonction idéologique du concept non critiqué de « *concret* » [...]. Toute la vertu du terme « *concret* » s'épuisait en effet dans son usage critique, sans pouvoir fonder la moindre connaissance, qui n'existe que dans « l'abstraction » des concepts. On pouvait déjà l'observer chez Feuerbach, qui tente désespérément de se libérer de l'idéologie en évoquant le « *concret* », c'est-à-dire le concept idéologique de la confusion du connaître et de l'être : l'idéologie ne peut évidemment libérer de l'idéologie ».

## Conclusion

Dans « L'objet du « Capital » », au chapitre IV, Althusser décrit la philosophie de Spinoza, sa théorie de la connaissance - prémissé à « l'immense révolution théorique de Marx » analysée au chapitre IX -, comme une « révolution théorique sans précédent dans l'histoire de la philosophie (...), objet d'un refoulement historique prodigieux » (Althusser, 1996c, p. 288). On notera que cet hommage rendu à Spinoza, héros d'une théorie révolutionnaire, dont la découverte inouïe aurait été refoulée pour des siècles hors de la scène philosophique, structure aussi le texte de la seconde conférence qu'Althusser avait donnée dans le cadre du séminaire de 1963-1964, *Psychanalyse et sciences humaines*, cette fois-ci en référence à la théorie spinoziste du processus de pensée débris de la représentation cartésienne d'un sujet de vérité (ou sujet connaissant doté d'une fonction véritative). La réfutation spinoziste du *cogito*, la réfutation d'un « sujet de vérité », est alors décrite par Althusser (1996a, p. 115) comme « une réfutation qui a disparu dans l'histoire, qui a été littéralement submergée par le développement de la problématique ultérieure, et qui n'a peut-être pas encore resurgi, sauf sous une forme latérale et allusive ». Dans « L'objet du « Capital » », au chapitre IX, la thèse spinoziste arme encore la *théorie des Généralités* qu'Althusser lit dans *Le Capital* (le passage du livre I au Livre III), laquelle pose l'indépendance de l'ordre du concept, et récuse une lecture qui procéderait de la confusion (typique de l'empirisme) entre « l'abstrait-de-pensée » et le « concret-réel ». De sorte que peut et doit se concevoir, dans la philosophie de Marx, la vertu de l'abstraction comprise adéquatement comme abstraction conceptuelle, à partir de la thèse fondamentale, précédemment évoquée, de la distinction entre le « *réel* » et le « *concept* ». Dans les termes d'Althusser,

30

[...] le passage du Ier Livre au IIIe Livre du Capital n'a rien à voir avec le passage de de l'abstrait-de-pensée au concret-réel, avec le passage des abstractions de la pensée nécessaires pour le connaître, au concret empirique. *Du Ier Livre au IIIe Livre, nous ne sortons jamais de l'abstraction, c'est-à-dire de la connaissance des « produits du penser et du concevoir » : nous ne sortons jamais du concept* » (Althusser, 1996c, p. 406-407).

« *Autre est le cercle, et autre est l'idée du cercle* ». La connaissance, précisément parce qu'elle relève d'une production sans sujet, origine ni fin, s'identifie elle-même à l'effectivité de *l'abstraction*, au sens de cette « bonne » abstraction qu'est la *théorie*, à distance de tout subjectivisme. C'est à Althusser que revient le mérite d'avoir compris et saisi au mot de sa rigueur

la leçon matérialiste de l'intellectualisme de Spinoza. Ce dernier se trouve dès lors constituer un très utile contre-feu aux admonestations contemporaines protéiformes, expressément anti-intellectualistes, à retrouver l'ancrage « sensible » et « concret » de nos existences, c'est-à-dire à effacer, dans l'ordre même de la pratique théorique, la coupure entre science et idéologie ; la catégorie de « concret », jointe à l'apologie constante du « terrain », constituant une notion idéologique majeure, caractéristique de la tentation empiriste, suivant l'analyse qu'en propose Althusser lui-même. La défense obstinée, chez Althusser, du théorique et de sa force libératrice, arme à disposition, non des « pauvres » ou des « faibles » - suivant le vocabulaire moralisant privilégié par nombre d'auteurs contemporains<sup>28</sup> -, mais bien des « prolétaires », en langage marxiste, se révèle précieuse et décisive<sup>29</sup> : un antidote nécessaire à la tendance contemporaine à l'anti-intellectualisme<sup>30</sup> et au refus du concept en général. Ainsi résonne encore de fait, *a contrario*, pour nous (comme pour Althusser ou Lacan<sup>31</sup> en leur temps) l'hommage rendu par Spinoza, dans le texte de l'Appendice de la première partie de l'*Ethique*, au caractère extraordinaire de la mathématique, *mathesis* : norme de vérité sans laquelle les hommes seraient demeurés à jamais esclaves des fictions et des délires ordinaires de l'imagination – imagination qui constitue le nom spinoziste de l'idéologie (Spinoza, 2010, p. 86-87).

### Bibliographie :

ALTHUSSER, Louis. « **Philosophie et sciences humaines** » (1963), *Revue de l'Enseignement philosophique*, 13 (5), juin-juillet 1963, pp. 11-12. Article réédité dans L. Althusser, *Solitude de Machiavel*, Edition préparée et commentée par Yves Sintomer. Paris : PUF, 1998, pp. 43-58.

<sup>28</sup> Cf. à cet égard, entre tant d'autres auteurs, Peter Singer, théoricien de « l'antispécisme », disciple de Bentham adversaire du rationalisme moderne, notamment *Practical Ethics* [1979], rééd. Cambridge University Press, 1993.

<sup>29</sup> Cf. les *Éléments d'autocritique*, ch. 6, « Sur l'évolution du Jeune Marx » : « En revanche les exploités, et au premier rang les prolétaires, ont reconnu dans la théorie scientifique de Marx « leur » vérité : ils l'ont adoptée, et en ont fait une arme dans leur lutte de classes révolutionnaire. Cette reconnaissance porte un nom dans l'histoire : c'est l'*Union* (ou encore, comme disait Lénine, la Fusion) du *Mouvement ouvrier et de la Théorie marxiste*. » (p. 107).

<sup>30</sup> Cf. notamment Philippe Descola, qui dans le cadre de son programme de constitution d'une anthropologie « moniste » et « anti-sociocentrique », récuse de fait ce qu'il considère comme la position « intellectualiste » de Claude Lévi-Strauss, in *Par-delà nature et culture*, Paris, Nrf Gallimard, 2005, en particulier ch. V et ch. VII.

<sup>31</sup> Cf. J. Lacan, « Situation de la psychanalyse en 1956 », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966. Lacan met au jour et récuse le prisme anti-intellectualiste des praticiens de la psychanalyse attachés à l'affect et la « réaction vécue » dans l'ordre de la cure, dans la méconnaissance de la dimension symbolique et langagière de l'inconscient, oublious de la dimension théorique de la découverte de Freud.

ALTHUSSER, Louis. **Psychanalyse et sciences humaines (Psychanalyse et sciences humaines Deux conférences (1963-1964)**, édition établie et présentée par Olivier Corpet et François Matheron. Paris : Le Livre de Poche, 1996a.

ALTHUSSER, Louis. « **Du « Capital » à la philosophie de Marx** », in L. Althusser, E. Balibar, R. Establet, P. Macherey, J. Rancière, *Lire le Capital*. Paris: PUF, coll. Quadrige, 1996b.

ALTHUSSER, Louis. « **L'objet du Capital** », IX, in: ALTHUSSER, L ; BALIBAR, É ; ESTABLET, R ; MACHEREY, P ; RANCIÈRE, L. **Lire le Capital**. Paris: PUF, coll. Quadrige, 1996c.

ALTHUSSER, Louis. **Pour Marx**. Paris: La Découverte, 2005.

ALTHUSSER, Louis. **Eléments d'autocritique**. Paris: Hachette Littérature, 1974.

BACHELARD, Gaston. **La formation de l'esprit scientifique**. Paris: Vrin, 1938, rééd. 1993.

DESCOLA, Philippe. **Par-delà nature et culture**. Paris : nrf Gallimard, 2005.

LACAN, Jacques. « **Situation de la psychanalyse en 1956** », in *Ecrits*. Paris: Seuil, 1966, pp. 32  
465-466.

MARX, Karl. **Œuvres, édition établie par Maximilien Rubel**, 3 volumes. Paris: nrf Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1963.

MARX, Karl. **Contribution à la critique de l'économie politique, Introduction aux Grundrisse dite « de 1857 »**, tr. fr. Guillaume Fondu et Jean Quétier. Paris: Editions sociales, GEME (Grande Edition Marx et Engels), 2014.

SINGER, Peter. **Practical Ethics**. Cambridge: Cambridge University Press, 1993

SPINOZA, Baruch. **Traité de la Réforme de l'Entendement**, tr. fr. Alexandre Koyré, version bilingue. Paris: Vrin, 1994.

SPINOZA, Baruch. **Ethique, démontrée selon l'ordre géométrique**, tr. fr. Bernard Pautrat. Paris: Points Seuil, 2010.

*Spinoza Opera*, edition Gebhardt, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1972.